

La voie des Pères

Jean-Marie Gourvil

jmgourvil@gmail.com

LES DEGRES DE LA CHARITÉ

L'enseignement évangélique sur la charité apparaît d'abord comme un appel à la fraternité familiale, puis à la fraternité entre les hommes « aimez-vous les uns les autres », mais il est déconcertant lorsqu'il nous demande d'aimer nos ennemis, de tendre la joue si l'on nous frappe et de vendre tous nos biens pour suivre le Christ. Les moralistes et les casuistes ont longtemps épilogué sur cet enseignement.

Ces lignes voudraient, en nous appuyant sur l'enseignement des Pères, prendre du recul avec une approche trop morale de la charité chrétienne. La charité chrétienne n'est pas un ensemble de prescriptions impliquant un certain nombre de devoirs qu'il faudrait respecter avec mesure. Le Christ critique les pharisiens qui respectent simplement une obligation qui s'impose à eux. Il leur demande de donner non seulement ce que la loi prévoit, mais de donner « ce qu'ils ont au-dedans », nous dirions dans le cœur afin d'avoir le cœur pur (Lc 11, 41)¹. Le Christ opère une rupture avec la loi. Ce qui compte c'est de progressivement avoir un cœur pur et d'aimer les hommes du fond de l'être. Dans son livre *Variations sur la charité*², le théologien orthodoxe, J-C Larchet, insiste sur la dimension intérieure et subjective de l'amour du frère, de la charité. Elle doit s'extérioriser dans l'action, mais garde toujours un fondement personnel, subjectif, cordial. C'est parce que l'on aime intérieurement que l'on pose un acte d'amour et non parce que l'on veut se libérer d'une obligation. Il affirme par contre que la charité ne peut pas rester qu'intérieure, elle doit s'extérioriser dans l'action, dans la relation. Il précise même que la porte d'entrée dans la charité peut être d'abord l'action fraternelle envers un proche et que la subjectivité de l'amour peut suivre dans un second temps. Mais qu'est-ce que la charité, qu'est-ce que l'amour dans la perspective évangélique ?

Saint Matthieu (Mt 21, 34-41) nous donne de façon lapidaire l'essentiel de la voie chrétienne : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit... tu aimeras ton prochain comme toi-même* ». Il n'y a pas de hiérarchie à suivre entre les trois éléments de cette affirmation, tous les trois sont essentiels et nous allons tous de l'un à l'autre comme lorsque l'on marche nous avançons sur un pied puis sur l'autre. L'amour de soi, l'amour du prochain et l'amour de Dieu sont inséparables. Dorothee de Gaza prend l'image d'une roue au centre de laquelle est Dieu. Plus nous nous rapprochons de Dieu, plus nous nous rapprochons des autres et inversement³.

Si la charité procède du cœur, il faut accepter que les formes de la charité ne soient pas identiques tout au long de la vie, mais évoluent en fonction des grandes étapes du chemin du cœur que nous avons décrites

¹ La traduction de ce verset est en difficile, le mot grec *énonta* signifie le dedans, mais la phrase ne précise pas le dedans de quoi. La bible de Jérusalem élimine la difficulté et propose : *donnez en aumône ce que vous avez*, la TOB *donnez ce qui est au-dedans* sans préciser ce *dedans*. D'autres proposent *au-dedans de votre coupe*, d'autres enfin *au-dedans de vous*. Le dedans renvoie bien au verset 39 qui est l'âme, le cœur, l'intérieur. L'helléniste que j'ai interrogée lit bien le texte ainsi.

² J-C Larchet, *Variations sur la charité*, Cerf, 2007, p.45 et suivantes.

³ Dorothee de Gaza, *Instructions spirituelles*, VI, 78. <http://foi-orthodoxe.fr/wp-content/uploads/2019/06/abba-dorothee%20C3%A9-Instructions.pdf>

dans les chroniques précédentes. Jean Chrysostome⁴, Bernard de Clervaux et Richard de Saint-Victor⁵ utilisent la notion de degrés, essayons de comprendre ces degrés intérieurs de la charité.

La charité fraternelle

Les premiers pas dans la vie spirituelle (voir chronique N°7, juillet 2020) sont liés pour Évagre le Pontique (IV^{ème} siècle) à une dimension essentielle de notre nature à l'image de Dieu, au désir. Si le désir s'oriente naturellement vers ce qui est bon, le désir peut se perdre dans de fausses pistes. Les Pères nous proposent à la suite des Évangiles, pour guérir nos imaginations dévoyées, de commencer le chemin intérieur par des actes de charité fraternelle « thérapeutiques » dont ils dressent la liste avec une infinité de détails. Contre la glotonnerie, de partager nos repas, de donner à manger aux pauvres, de jeûner. Contre les dérives de l'affection, ils nous proposent d'aimer nos proches, nos parents, nos enfants, lorsque l'on est marié, de respecter son conjoint et de ne pas regarder la femme de son voisin (Mt 5, 28). St Paul propose même si nécessaire, de se sacrifier pour son conjoint (Ep 5, 22-24)⁶. Contre les dérives de l'acquisition de ce qu'il nous faut pour vivre et toutes les tentations d'accumulation, d'avarice, les Pères nous proposent l'aumône, le partage. La charité envers nos proches est la parade contre toutes nos errances.

Nous sommes ici dans les comportements que l'Ancien Testament avait déjà valorisés. La fraternité était une vertu majeure de l'Ancien Testament, inséparable de la prière.

Lorsque les juifs montaient à Jérusalem pour les trois grandes fêtes annuelles, ils récitaient, chantaient les psaumes dits des degrés (Ps 119 à 133)⁷. Les deux derniers psaumes chantent le retour à la maison de Dieu et la réconciliation fraternelle : « voyez qu'il est bon, qu'il est doux d'habiter en frères tous ensemble », « bénissez le Seigneur, serviteurs du Seigneur ».

Le creuset de cette charité est l'exigence intérieure qui émerge dans la méditation, dans la prière, dans le retour sur soi qui est déjà le commencement de la transfiguration de notre nature. « L'amour vient de la prière » écrit Isaac le Syrien⁸. C'est le début de l'épanouissement de notre vraie nature à l'image de Dieu. Maxime le Confesseur, précise que c'est le moment où l'on commence à retrouver l'Être, l'Être-soi réel et non l'illusion de nous-mêmes que notre ego affectionne. Il appelle cette attitude aussi « la belle philautie » (le bel amour de soi)⁹. La belle philautie émerge dès maintenant, mais trouvera son accomplissement à la fin du parcours.

La Charité militante

La seconde étape de la vie spirituelle commence souvent alors même que la première n'est pas achevée. Elle est marquée selon Évagre le Pontique, par les combats de la seconde dimension fondamentale de l'être humain, l'ardeur (voir chronique N° 8, août 2020). L'ardeur se distingue du désir parce qu'elle est non une volonté d'avoir, mais une volonté de faire, de bousculer, de conquérir. L'ardeur est la force du guerrier, de l'athlète, de l'ascète. L'ardeur peut se perdre dans la tristesse, dans la colère et toutes les formes de violence, enfin elle se perd dans les jeux complexes de la dépression et de la nervosité que les Pères appellent l'acédie.

⁴ Notamment dans son *Commentaire de l'Évangile de St Matthieu*, homélie XVIII, 4 que l'on reprendra plus loin. Toute l'œuvre de St Jean Chrysostome est disponible à la bibliothèque de la paroisse.

⁵ Richard de Saint-Victor, *Les quatre degrés de la violente charité*, Vrin, 1955. Richard s'appuie ici sur Bernard de Clervaux

⁶ Lors de la cérémonie du mariage on chante le chant des martyrs pour montrer combien il nous faudra perdre en route notre ego.

⁷ D'autres sens ont été donnés à ces psaumes, notamment celui de célébrer le retour de l'exil.

⁸ Isaac le Syrien, *Discours ascétiques*, chapitre 35. Plusieurs éditions en français existent.

⁹ Nous pouvons noter en tenant compte de l'apport de plus de deux siècles de psychiatrie et de psychologie que lorsque le parcours de vie a été fortement perturbé par une histoire familiale douloureuse, il faut quelquefois de longues années pour guérir notre désir et trouver la paix, la vertu n'est pas le seul remède.

Les vertus de cette étape sont des vertus de charité : la douceur, la patience, le respect de l'autre, le pardon et l'humilité.

Lorsque les combats de l'ardeur sont menés, émergent alors une plus grande paix et la certitude de la présence de Dieu. Notre amour des hommes et de Dieu s'affirme. Les Pères appellent cette expérience l'illumination. Selon Maxime le Confesseur le croyant expérimente ici la force de l'espérance, de l'Être-bien.

C'est le temps de la responsabilité, nous dirions aujourd'hui de l'engagement militant. Évagre appelle cette seconde étape celle du « gnostique », celle de celui qui commence à comprendre, à connaître. Il assigne deux missions au moine qui est arrivé à ce stade du chemin : enseigner ses frères et organiser la charité communautaire. Évagre est prudent, il sait que celui qui est arrivé à cette étape du chemin n'est pas encore libéré totalement et il lui recommande, s'il est envahi à certains moments par la colère, de se retirer, de prier et de revenir près de ses frères lorsque la douceur est à nouveau présente. Nous voyons bien, à travers cet enseignement, notre propre vie faite de responsabilités et d'engagements dans le monde. Attention, la colère, l'orgueil peuvent entacher toutes les responsabilités que la vie nous fait prendre ! Il convient de continuer de « travailler sur soi » et de prier pour conserver la fécondité de la charité intérieure.

Cette étape de la progression dans la charité nous fait passer d'une charité familiale à une charité communautaire, sociale, sociétale. La fonction diaconale (Ac 6,1 et suivants) est instaurée pour permettre de prendre soin des pauvres et des veuves et de distribuer les biens que les membres de la communauté partagent. Le christianisme a marqué l'histoire en instaurant des services d'aide aux pauvres, l'accueil de l'étranger, le soin des malades. Les noms de Saint Basile le Grand et de Saint Jean Chrysostome sont attachés à cette dimension essentielle du christianisme¹⁰.

Cette étape est marquée aussi par un dépassement de la vision simplement fraternelle et aborde l'amour des ennemis. Si le pardon peut être envisagé très tôt dans la progression spirituelle, l'amour des ennemis n'est possible que lorsque le chemin intérieur a été suffisamment parcouru. Saint Jean Chrysostome (Homélie XVIII sur St Matthieu, chapitre 4) décrit une progression dans l'amour des ennemis en 9 degrés. Le pardon des ennemis commence dès cette étape et trouve sa perfection à la fin du parcours spirituel, lorsque l'amour même de Dieu envahit celui qui a beaucoup prié. On ne peut aimer ses ennemis que lorsque l'Esprit Saint souffle en nous. Cet amour des ennemis ne doit pas être confondu, cependant, avec toutes les formes névrotiques de soumission.

Le premier, c'est de n'être point le premier à faire du mal. Le deuxième, lorsqu'on nous en a fait, de n'en point tirer une vengeance égale. Le troisième, de ne point rendre la pareille à l'offenseur, mais de ne rien faire. Le quatrième, de s'offrir volontairement à l'injure. Le cinquième, de vouloir souffrir plus qu'on ne nous veut faire endurer. Le sixième, de ne point haïr celui qui nous maltraite. Le septième, d'avoir même de l'affection pour lui. Le huitième, de lui faire du bien. Et le neuvième enfin, de prier Dieu pour lui. Voilà le comble de la vertu chrétienne.

La charité compassionnelle

L'entrée dans la troisième étape de la vie spirituelle est un long processus (voir chronique N° 9 et 10, septembre et octobre 2020) marqué selon Évagre le Pontique par les combats de l'intelligence contre la vaine gloire et l'orgueil, contre la rancune, l'amertume, la jalousie. À cette étape la charité consiste dans la volonté de lutter contre ce que l'on ressent comme des blessures, elle consiste à déconstruire les images et les discours qui nous submergent et à y mettre l'amour que le Christ enseigne. Maxime le Confesseur est sans doute

¹⁰ Jean Chrysostome, *Lettres à la veuve Olympias*, Sources Chrétiennes, édition du Cerf. La même spiritualité mystique et charitable est présente au moyen-âge en Europe avec les Béguines et au début du XVIIIe siècle à Paris, avant le grand renfermement des pauvres, voir Jacques Depauw, *Spiritualité et pauvreté à Paris au XVIIIe siècle*, La boutique de l'histoire, 1999.

l'auteur qui peut nous être le plus utile dans cette étape de notre vie¹¹. Ce combat n'est possible que dans la prière, dans l'appel de l'Esprit. C'est le temps de réciter encore et encore la prière de Saint Ephrem le Syrien. C'est éminemment le temps où il faut arrêter d'agir de façon excessive et de cultiver le silence intérieur, la charité intérieure. Pour Jean de Bernières (Caen 1602-1659), c'est le temps de la « désoccupation », nous dirions du lâcher-prise radical, du détachement (voir chronique n° 11, novembre 2020). Pour Maxime le confesseur ce temps est celui de l'expérience du Royaume, de l'Être-toujours-bien. C'est le temps de la charité et de la belle philautie parfaite. Cet amour n'est pas héroïque, comme provenant d'une force de caractère exceptionnelle, elle provient de l'écoulement de l'amour de Dieu en l'âme¹², du processus de déification, de transfiguration.

Les Pères et les mystiques occidentaux décrivent tous dans les mêmes termes, cette étape ultime de la charité, l'amour compassionnel. L'amour de Dieu pour le monde transfigure celui qui a mené le chemin jusqu'au *telos*, jusqu'au terme, qui arrive à la perfection. Écoutons l'Ancien Joseph l'Hésychaste mort au Mont-Athos en 1959 :

« Cet amour ne dépend pas de notre vouloir, il dépend de la source de l'amour qui nous le donne quand il le veut... nous sommes alors jugés dignes de contempler dans nos cœurs le buisson ardent des flammes de l'amour divin qui se brûle sans se consumer. ... Cet amour se tourne vers le monde et vers l'homme qu'il aime, au point de chercher à prendre sur lui toute la misère et la souffrance de l'humanité pour en soulager les hommes... Il compatit à chaque affliction, y compris celle des animaux, allant jusqu'à pleurer lorsqu'il pense qu'ils souffrent. ¹³ »

Ou encore saint Isaac le Syrien (VII^{ème} siècle) :

« La compassion est une flamme qui embrase le cœur pour toute la création, pour les hommes, pour les oiseaux, pour les animaux, pour les démons, et pour tout être créé. Quand l'homme compatissant se souvient d'eux, et quand il les voit, ses yeux répandent des larmes, à cause de l'abondante et intense compassion qui étreint son cœur. À cause de sa grande compassion, son cœur devient humble et il ne peut plus supporter d'entendre ou de voir un tort, ou la plus petite offense, faits à une créature. C'est pourquoi il offre continuellement des prières accompagnées de larmes pour les animaux sans raison, pour les ennemis de la vérité et pour ceux qui lui ont fait du tort, pour qu'ils soient protégés et qu'il leur soit fait miséricorde ; il prie de même pour les reptiles, à cause de la grande miséricorde qui remplit son cœur au-delà de toute mesure, à la ressemblance de Dieu. »

Cette constante de la compassion chrétienne se retrouve aussi chez Saint Silouane et en Occident à travers la figure de François d'Assise, des Béguines du moyen-âge et de nombreux saints comme Thérèse de Lisieux qui vivait d'un amour immense pour le monde.

L'Ancien Joseph l'Hésychaste, comme la voyante de Coutances du XVII^{ème} siècle, Marie des Vallées, priaient pour que ceux qu'ils aimaient, comme pour ceux qui leur avaient fait du mal, n'entrent en enfer. *« Seigneur sauve tes serviteurs, ou efface-moi aussi du livre de la Vie, je ne veux pas aller au Paradis sans eux ¹⁴ ! »*

¹¹ Maxime le Confesseur, *Quatre centuries sur la Charité*, Philocalie des Pères neptiques, Abbaye de Bellefontaine, fasc. 6.

¹² Bernard de Clairvaux, *La considération*, 5,5,12. http://jesusmarie.free.fr/bernard_de_clairvaux.html

¹³ L'Ancien Joseph l'Hésychaste, cité par J-C Larchet, *op.cit.* p. 163 et suivantes

¹⁴ Ibid. p. 168.